

1988

Lorraine Pagé (née en 1948)

Présidente de la Centrale de l'enseignement du Québec

Par Michelle Darsigny

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 558-559.

C'est à Montréal, à l'angle des rues Panet et Ontario, quartier communément appelé le «faubourg à m'lasse» que Lorraine Pagé a vécu son enfance. Elle a grandi au sein d'une famille de six enfants où la reconnaissance du rôle des femmes dans la société était une valeur importante. «Dans ma famille, dira-t-elle, ma mère était très impliquée socialement. Il était entendu que les femmes devaient prendre la place qui leur revenait tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du foyer.» (Montpetit : 9)

Pendant plus de vingt ans, Lorraine Pagé a enseigné dans les écoles publiques primaires et secondaires de Montréal. C'est à la suite de sa première grossesse qu'elle développe une sensibilité à la cause syndicale et féministe. Elle découvre alors, avec stupéfaction, qu'elle n'a droit qu'à un congé de maternité de quarante jours, à condition d'accoucher entre le 15 octobre et le 15 mai... Quant à sa sécurité d'emploi, le scénario se ressemble.

C'est ainsi qu'en 1974, Lorraine Pagé quitte l'enseignement pour se consacrer à la présidence de l'Alliance des professeurs de Montréal. Entre-temps, elle se prépare sérieusement à succéder au président sortant de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), Yvon Charbonneau. En 1988, en accédant à la tête de la CEQ, Lorraine Pagé devient ainsi la première femme du Québec à diriger une centrale syndicale. De plus, celle-ci est une des plus importantes du secteur public avec ses quelque 100 000 membres et son budget de 15 millions \$ (Montpetit : 9).

Durant son mandat à la CEQ, Lorraine Pagé soutient notamment trois grandes causes : l'égalité salariale pour les femmes en éducation et la reconnaissance du rôle des enseignants et enseignantes; la cause de ceux et celles qui enseignent dans un contexte pluriethnique et, enfin, celle des enfants provenant de milieu défavorisé. En partant du constat qu'un enfant défavorisé sur trois risque de décrocher durant ses études secondaires, Lorraine Pagé défend avec ardeur l'accès à l'éducation et valorise le système public. Le leitmotiv «l'école publique pour tous et toutes», qu'elle reprend souvent, traduit bien cette conviction. C'est dans cette même veine qu'elle engage la CEQ dans une lutte contre l'abandon et l'échec scolaires. Sur ce plan, elle n'apprécie guère le «syndrome de la médaille d'or» qui semble habiter le gouvernement du Québec et s'insurge devant la réticence de ce dernier à investir dans notre système d'éducation. Selon Lorraine Pagé, ces deux données, le mirage de l'excellence du gouvernement et le sous-financement de l'éducation, sont à la source de ce haut taux de décrochage scolaire qui caractérise le Québec de la fin des années 1980 et du début des années 1990. En somme, elle

est convaincue que l'éducation constitue un des piliers les plus solides du progrès et s'emploie à en convaincre les autres.

Sources

DEMERS, Dominique. «Touche pas à mon prof!», *Châtelaine*, vol. 30, n° 11, 1989, p. 157-162.

MONTPETIT, Caroline. «L'entrevue : Lorraine Pagé. Un patient engagement pour l'égalité», *Le Devoir*, 3 septembre 1991, p. 9.

MORAZAIN, Jeanne. «Lorraine Pagé : Une féministe au pouvoir», *Le Devoir*, 1^{er} mai 1991, p. 5; «L'illogisme financier de soutenir deux réseaux», *Le Devoir*, 16 novembre 1991, p. 5.